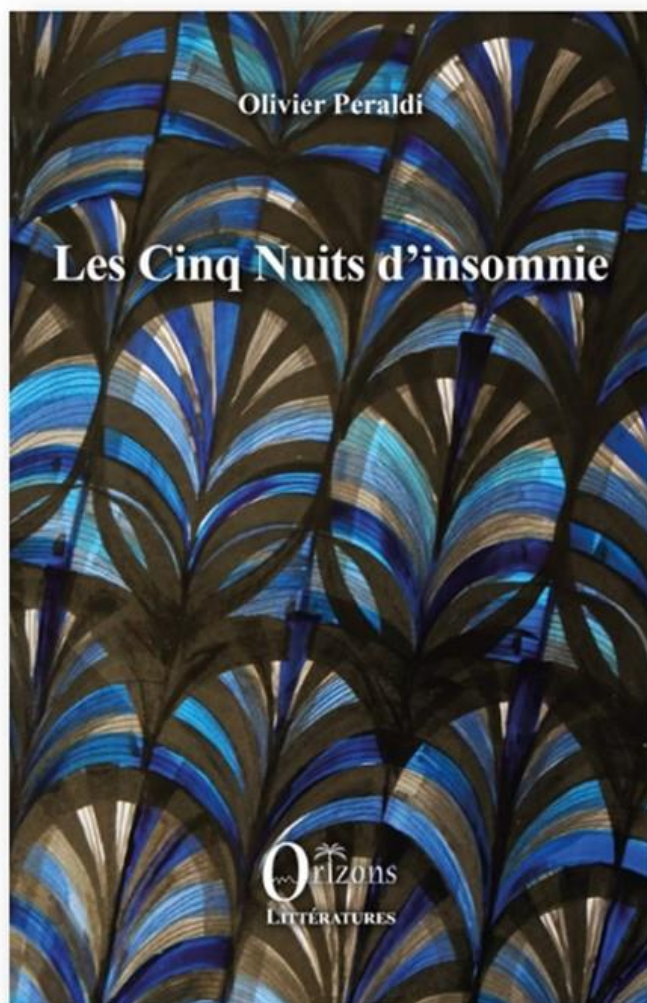


15 sept.
2022



P. 2

Olivier Peraldi, auteur

Bibliographie

P. 3

Interview

« Il nous faut combattre la violence par tous les moyens, y compris à mots nus »

P. 4

Soirée dédicace

Jeu*di* 15 septembre 2022

18 h 30 – 21 h

Galerie NAST Paris

10 rue d'Alger, Paris 1^{er}

Les Cinq Nuits d'insomnie

LE NOUVEAU ROMAN D'OLIVIER PERALDI NOUS TRANSPORTE DANS L'ATELIER DU PEINTRE GUISEPPE ARCIMBOLDO, A LA COUR DE L'EMPEREUR RODOLPHE II, AU CŒUR DU CHATEAU DE PRAGUE, POUR UN DIALOGUE ENTRE L'ARTISTE ET SON ŒUVRE.

UNE MISE EN ABIME SUR FOND D'AMOUR IMPOSSIBLE, DE NUITS BLANCHES ET D'ALCHIMIE...

Un jour d'été de l'année 2***, sur les bords de la Vltava. Un écrivain cherche l'inspiration. Son prochain roman sera émouvant, plein de bruits, d'amour et de fureur... Mais les idées le fuient, les personnages encore plus... Le soleil resplendit ; éblouissant. Là-bas, à contre-jour s'élève le Château. Une ombre s'approche...

1585. Comment est-il arrivé là ? Rêve-t-il ? Un coup du sort ? Un sortilège ? L'écrivain voit tout, entend tout : la commande impossible de l'empereur au peintre, les doutes de l'artiste, son dialogue avec l'œuvre naissante, les douleurs de l'amour impossible, les étranges complexions d'un monde d'illusions et d'inventions. L'écrivain reviendra-t-il de cette plongée dans les interstices du temps ?

Olivier Peraldi dresse avec *Les Cinq Nuits d'insomnie*, une passerelle entre les interrogations de notre monde éreinté et les basculements d'un XVI^e siècle finissant où, peut-être plus que l'amour, seule la création surmonte le chaos.



OLIVIER PERALDI

« LES CINQ NUITS D'INSOMNIE,
L'HISTOIRE QUI ME FIT CROIRE AVOIR RETROUVE
LE CORBEAU D'ARCIMBOLDO... »

« Olivier Peraldi, dans l'œuvre qu'il nous a donnée depuis quelques années, et notamment dans son roman, édité récemment chez Orizons, sonde la confusion des esprits et à revers la violence des faiseurs ; là où cela est possible il gratte afin de dégager la première pellicule d'une vérité hors des faussetés et des apparences (...) »

Daniel Cohen, éditeur, fondateur des éditions Orizons

Publications récentes

LE PROCHAIN TESTAMENT – roman – éd. Orizons – 2020



Elle veut un enfant. Lui, non. L'incinération d'un père qu'il n'a pas connu et l'incommunicabilité avec une mère obsédée de jeux tout-puissants il conspire sur les habitudes et les mœurs d'une population ultra-connectée et surveillée à tout instant. Les couples ne vivent plus ensemble, les combinaisons d'assistance émotionnelle assurent des rapports sexuels hygiéniques et l'Inovorium fabrique les enfants à la commande.

Seule la rumeur laisse entendre que des zones reculées et encore sauvages de l'immense Parc des Vacances accueillent, certaines nuits, les Déréférencés, ces hommes et ces femmes, licenciés ou marginaux, effacés à tout jamais des bases de données du District.

Le prochain Testament est celui de la difficulté de vivre en poste et terrain. Le District est celui de la difficulté de vivre en poste et terrain. Le District est celui de la difficulté de vivre en poste et terrain.

L'AN JEUNE – poésie – musique – arts graphiques – éd. Bruno Le Prince - 2018

Poésie : O. Peraldi – Musique : Filbö / O. Peraldi – Arts graphiques : R. Ferri-Pisani

« Douze poèmes, déroulent la vie de celui qui naît jusqu'à sa maturité et livrent une approche, une réflexion sur la temporalité dans une écriture poétique riche, musicale, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme. Un langage neuf (...) »
Andrée Benchétrit, comédienne.

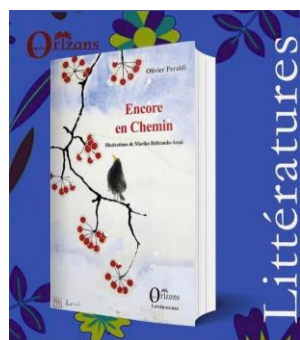
Site L'An Jeune : www.lanjeune.com



ENCORE EN CHEMIN – poésie – Ed. Orizons – 2021

Encore en Chemin entraîne le lecteur aux émotions simples et fortes du parcours. Il y croise des enfants jouant, des sommets enneigés, l'être aimé dans son bain, mais aussi des diodes d'insomnies, un chat qui s'éveille, une veillée funèbre, le souvenir du 6 août 1945, une mouche vrombissante, le bang d'un attentat, des roseaux dressés, et quelques autres poussières...

52 haïkus accompagnés des œuvres de la peintre japonaise Mariko Assai.



Olivier Peraldi sur les réseaux sociaux

o.peraldi.auteur sur :

- LinkedIn
- Instagram
- Facebook
- Site : www.lanjeune.com
- Site :

<https://editionsorizons.fr/livre/les-cinq-nuits-dinsomnie/>

Contact

actualite.editions@gmail.com

INTERVIEW

Editions Orizons.- *Il y a, dans vos romans, un perpétuel va et vient entre la réalité et la fiction, le ressenti vécu et l'imaginaire. Pourtant votre troisième roman, Les Cinq Nuits d'insomnie, s'ouvre par la qualification de « récit ». Qu'est-ce que la fiction pour vous ?*

Olivier Peraldi.- Je sais ce que c'est que la « friction » dans la vie ; j'ai moins de certitude quant à la « fiction ». Mais s'il est avéré que la réalité va plus loin que l'imaginaire, je n'ai pas envie d'opposer les deux. Cela me semble peu crédible et, pour tout dire, assez vain. L'imagination procède de l'inspiration qui, elle-même, est la sublimation de nos ressentis au jour le jour. De nos voyages plus ou moins nocturnes aussi, où il n'y a d'immobile dans notre disponibilité de dormeur éveillé que notre corps plus ou moins apaisé ou tendu ; et puis, cet appel des possibles : se rejouer la scène marquante (« cela s'est bien passé comme cela... », pourquoi ? il faut comprendre !), refaire le dialogue (« il l'a dit ainsi », « j'ai répondu cela », « pourquoi a-t-il dit ceci ? », « j'aurais pu répondre autre chose », etc.), projeter des scénarii de rencontres, d'échanges, de plénitude, de conflits... Cela peut durer. Une nuit dans la nuit. Puis c'est l'heure de passer à la suite, les reconfigurations disparaissent, et les possibles s'éliminent ou plutôt se cristallisent ; en une accréation, une réduction qui rend explicite le réel...

E. O.- *Vous êtes insomniaque ?*

O.P.- Non.

E. O.- *Mais encore...*

O.P.- Nous vivons une période d'opportunité. Certainement y en a-t-il eu d'autres ; cela n'enlève rien à la puissance de celle-ci. L'humanité n'a jamais été autant éveillée. Les consciences interrogées : climat, guerres, maladies, migration, éthiques médicale et scientifique, réseaux faussement sociaux, vie « algorithmisées », solitude, etc. Les questionnements fusent, les constats et propositions aussi. Largement diffusés, discutés ; dans un même temps, les paradoxes n'ont jamais été aussi violents : réduits à quelques phrases, mots d'ordre, ou affects sans filtre de réseaux sociaux en réseaux sociaux. On a voulu croire la violence comprise, catégorisée, domestiquée. La littérature de la seconde partie du XX^e siècle en aura particulièrement dressé le catalogue, croyant ainsi la contingerter sous des concepts définitifs.

Ces maîtres à penser ont exprimé un présent dont la date de péremption est passée. La violence reprend une place inquiétante. Il nous faut la combattre par tous les moyens, y compris à mots nus. Combat collectif, combat individuel. Combat incertain. Il faut donner un nouveau sens au bellicisme. Un sens ouvert ; déterminé ; positif ; appuyé sur des défis collectifs. Il y a ce constat dans mon roman précédent, *Le Prochain Testament*, d'une violence immanente, à tous les niveaux ; violence intime entre père et fils, fils et mère, au sein de ce que l'on appelle encore un couple ; violence collective aussi par l'emprise morale, par le remplacement de promesse d'Eden pour, plus tard, par celle d'un présent technologique accédant à nos désirs immédiats ; violence dans l'irrespect des corps dont on efface le pourrissement et jusqu'à son souvenir par la réduction en cendre – effacez cette mort que je ne saurais voir – ; violence systémique des environnements réglementés jusqu'au moindre

« Il nous faut combattre la violence par tous les moyens, y compris à mots nus »

recoin du quotidien, déresponsabilisant et effrayants de bien-pensance qui est un asservissement généralisé qui, lui, n'a pas encore trouvé sa conscience collective ; violence renouvelée aussi au sein des nations et entre les nations, peur d'annihilation qui se nourrit d'égos territoriaux, qui génère guerres et pogrom ; plus diffuse mais tout aussi présente, la violence d'un avenir trouble sans horizon désirable... Dans ce contexte, l'idée d'une frénésie de la vie, d'une tension continue d'idées d'un être à un autre par-delà les frontières, les fuseaux horaires, les jours et les nuits, me tient éveillé. Elle aide à vivre.

E. O.- *Le « récit » situe la majeure partie de l'action en 1585 à la cour de l'empereur Rodolphe II, dans l'atelier du peintre Guiseppe Arcimboldo, lors des cinq nuits qui précèdent le carnaval à Prague. Comment avez-vous pénétré à la fois l'univers de l'artiste et celui des alchimistes, charlatans et opportunistes qui peuplent alors la cour la plus décriée et interlope de l'époque ?*

O. P.- Ce fut un travail de fond. Il a fallu me familiariser avec les outils, méthodes, inspiration et contraintes des peintres de la fin du XVI^e siècle. J'ai beaucoup voyagé dans le temps, questionnant les mœurs et les outils, les aliments et l'ordonnement des jardins ; tout m'intéressait : la forme des cuillères, celle des meubles, leur provenance quand il s'agit, par exemple, d'un buffet destiné au château d'un empereur, mais surtout à finir dans la soupente d'un atelier de peintre, fut-il, comme Arcimboldo, peintre de la cour et grand ordonnateur des festivités impériales. Je voulais ancrer l'action dans les réalités de la cour de l'empereur Rodolphe II, sans sombrer dans l'anecdote. Je voulais exprimer le trouble d'une période d'entre mondes, où se percutent les queues de comètes du Moyen-Age, la redécouverte de la pensée antique, les mixions des alchimistes, les espoirs d'une Renaissance déjà fractionnée, avançant en ordre dispersée, ouverte à de nouvelles valeurs, bousculée par les réformes, les craintes et les inventions technologiques ; mais aussi fascinée par l'invisible et les débats sur la place de l'homme dans la nature... Finalement, un temps assez proche du nôtre, non ?

E. O.- Vous faites d'Arcimboldo, un amoureux transit. La peine d'amour est-elle indispensable à la création artistique ?

O.P.- Arcimboldo me touche par l'humanité dont témoignent ses tableaux, ses odes à la création, son humilité déférente mais aussi amusée, espiègle aussi et tout autant méticuleuse, face à la débauche imaginative de la nature. A-t-il été amoureux ? Vous en doutez ? Fut-il malheureux en amour ? Vous en doutez ?



SOIREE « DEDICACE »

RENTREE LITTERAIRE 2022.- LA GALERIE D'ART NAST PARIS ACCUEILLE LES EDITIONS ORIZONS POUR LA PRESENTATION DU NOUVEAU ROMAN D'OLIVIER PERALDI, LES CINQ NUITS D'INSOMNIE, JEUDI 15 SEPTEMBRE 2022, 10 RUE D'ALGER, PARIS 1^{ER}, 18 H 30 – 21 H.

Programme :

- Lecture d'extraits du roman par Clément Le GLATIN, comédien
- Interprétation de pièces musicales du XVI^e siècle, par Marie GUILLAUMY à la viole de gambe, et Armelle CHOQUARD, au virginal

Diego Ortiz (ca 1510-ca 1570)

Recercada primera, Recercada segunda, Recercada ottava

Anonyme : Variations on the Romanesca

Philippe de Monte (1521-1603)

« Comme la tourterelle », « La dolce vista »

Tobias Hume (ca 1569-1645) : A Souldiers Resolution

Antonio Valente (ca 1520-ca 1581) : « Lo Ballo dell'Intorcia »

Antonio de Cabezon (1510-1566)

Diferencias sobre el canto « La Dama le demanda »

- Dédicace - Cocktail



Pour des raisons d'organisation, merci de bien vouloir indiquer votre présence par retour de mail à : <https://my.weezevent.com/les-cinq-nuits-d-insomnie>